

MUSIQUE/



DJ en fin de party

Dans une industrie de la nuit qui ne jure que par la jeunesse, comment les DJ de plus de 50 ans gèrent-ils la poursuite de leur carrière ?

Par MELANIE MENDELEWITSCH

«**A**ie, le sujet qui pique ! C'est une super idée, mais personne n'acceptera de vous parler», souffle, non sans un sourire désabusé, un agent de DJ influent. Le blues des DJ vieillissants serait-il l'ultime tabou d'une industrie au complexe de Peter Pan, toujours prompte à ériger l'hédonisme au rang de mode de vie ? Éreintés par une pandémie qui a anéanti les deux piliers de leur activité professionnelle que sont les boîtes de nuit et les voyages, les DJ s'épanchent pourtant volontiers sur la mélancolie qui les guette plus encore que tous les autres artistes. Une condition physique déclinante qui fait que les nuits blanches se paient plus cher qu'auparavant ; la peur de passer pour un vieux réac face à une jeunesse ultraconnectée ; la difficulté d'adopter les codes d'une société du paraître où le DJ se doit d'assurer une présence constante sur les réseaux sociaux ; hormis une poi-

gnée de poids lourds ayant su protéger leur longévité garante de cachets mirobolants (de David Guetta à Pete Tong en passant par l'incredible Carl Cox), la majorité de ceux que plus personne n'ose nommer disc jockeys se retrouvent hors-jeu à l'aube de la cinquantaine, avec des opportunités professionnelles en chute libre d'année en année. En cause, la politique sans pitié d'une industrie souvent ingrate envers ses idoles passées et avide de nouvelles têtes, au sein de laquelle le mot fête rime bien souvent avec jeunesse. Dernier exemple déchirant en date, celui de José Padilla, légende d'Ibiza et père fondateur du son balearic. Résident du mythique Café Del Mar, l'architecte du courant *chill out* a disparu en octobre 2020 dans une quasi-indifférence à l'âge de 64 ans. De plus en plus rare sur le circuit suite à ses nombreux excès et frappé par un cancer du côlon, ce monument vivant de l'île blanche tombé dans la précarité s'était résigné à faire appel aux

Libération Samedi 4 et Dimanche 5 Septembre 2021

www.liberation.fr • facebook.com/liberation • @libe

31

DJ Marcelle à Ars Electronica, en Autriche, en 2017. A 58 ans, cette collectionneuse de disques passionnée est un pilier de la scène underground hollandaise.

PHOTO FLORIAN VOGGENIEDER

treams embarrassants, ce vieux con en devenir pleure son succès passé, trop conscient que l'essentiel de sa carrière est désormais loin derrière lui. «J'ai voulu aborder cette midlife crisis qui survient dans tous les milieux artistiques, ce moment critique où on s'accroche à ce qui a pu faire le succès», explique So-Me. Ce qui est flagrant chez les DJ, c'est que cette crise découle d'un constat qui saute aux yeux : on n'a plus l'âge de l'audience. Certains passent dans l'ombre, produisent pour d'autres artistes ou développent d'autres activités, comme compositeur pour la pub ou le cinéma. Mais pour d'autres, c'est une impasse tragique. Rares sont ceux dont le charisme leur permet de mixer jusqu'au bout.»

Fonder sa propre structure musicale et accompagner la carrière bourgeoise de jeunes artistes permet à des figures emblématiques de la nuit de se reconstruire, parfois avec succès. C'est le cas de Julien Pradeyrol, plus connu sous le nom de Teki Latex, ancien membre du groupe TTC et patron de son propre label indépendant. «Je vois nombre de DJ vieillissants qui ont du mal à passer le flambeau. Ils souffrent sur cet éternel mouvement French Touch qui refuse de mourir, alors que depuis il s'est passé énormément de choses, et cela ne reflète pas le goût du jeune public qui sort en clubs. J'essaie de ne pas tomber dans ce piège. Moins tu es obsédé par l'idée d'être toujours en haut de l'affiche, plus tu fais partie des meubles, au sens noble. Je préfère être une référence plutôt que quelqu'un qui ne lâche pas le steak. J'essaie de rester dans l'air du temps en transmettant mon savoir à des artistes plus jeunes et talentueux.»

«Fossé entre les générations»

L'inquiétude face au vieillissement, féroce dans le milieu de la nuit, c'est aussi l'une des thématiques chères à Fany Corral. Agent de DJ, ancienne programmatrice du mythique Pulp, initiatrice du label culte Kill the DJ et fondatrice du festival queer Loud & Proud, elle s'intéresse tout particulièrement aux dynamiques de discrimination qui s'exercent sur les acteurs de la nuit qui avancent en âge. Un phénomène qui touche tout particulièrement les femmes, davantage précarisées et soumises au bon vouloir de décideurs mâles, qu'ils soient patrons de clubs ou promoteurs. En question, la caricature de la «DJette», une appellation réductrice évoquant une femme forcément jeune et jolie, alors que ses acolytes masculins ne subissent que peu de pression au sujet de leur apparence physique. «Ce coup de blues des vieux DJ a été plus criant que jamais durant la crise du Covid. Les jeunes n'avaient pas de complexes à tirer le meilleur parti des nouvelles technologies, alors que les DJ que je connais étaient dubitatifs à l'idée de

mixer en visio depuis leur chambre, explique-t-elle. L'épidémie a davantage creusé le fossé entre les générations, et pose plus que jamais la question de vieillir en tant que DJ. Je suis dans le milieu de la musique électronique depuis trente ans et ça écrème grave, beaucoup ont disparu subitement ces derniers temps.» Autre facteur majeur de décalage, l'émergence du «DJ Instagram». «Aujourd'hui, tu ne dois d'être homme ou femme d'affaires, de poster des photos de toi, de savoir faire ta propre com et te mettre en scène, poursuit Fany Corral. Ça peut refroidir ceux qui approchent de la cinquantaine. A ce jeu-là, tu es perdant dans tous les cas : si tu t'y prêtes, tu as ta gueule de vieux schnock sur Instagram et ça peut avoir un côté pathétique ; si tu ne le fais pas, tu es dépassé, on t'explique que tu n'es plus dans l'air du temps.»

«Vingt ans de culture musicale»

L'épanouissement des DJ mûrs se joue t-il au-delà des platines et des pistes de danse ? C'est la conclusion qu'on pourrait tirer du riche parcours de Chloé Thévenin, productrice, compositrice et DJ connue des férards sous le simple nom de Chloé. «J'ai commencé très jeune, et j'étais bien souvent plus jeune que la moyenne des clubbers. Ceux qui constituaient au départ mon public ne sortent plus tellement. Je joue depuis vingt-cinq ans, et je ne peux ignorer aujourd'hui la question de l'âge. Ce qui fait la différence selon moi, c'est que je produis et compose de la musique en parallèle de mes performances et DJ-sets. J'accompagne des spectacles de danse, je compose mes albums, des remix, des commandes diverses et variées et, par la force des choses, j'ai pu éviter de subir l'"obsolescence programmée" des DJ.»

Le plus abouti des bras d'honneur aux lois impitoyables de la culture club est à n'en pas douter le parcours atypique de Marcelle Van Hoof, alias DJ Marcelle. A 58 ans et manifestant une délicate nonchalance quant à son look, cette collectionneuse de disques passionnée demeure un pilier de la scène underground hollandaise. Qui ne perd pas une occasion de tacler ses confrères accros aux réseaux sociaux, «ceux qui postent des fausses photos laissant croire à une foule en délire pendant leurs sets». Un exemple à contre-courant des diktats, inspirant pour Teki Latex et beaucoup d'autres. «Un DJ vieillissant peut être d'autant plus intéressant s'il garde un pied dans l'actualité», explique l'ex-TTC. Partager notre expérience, notre culture, plus de vingt ans de culture musicale, être présent dans des émissions de radios et jouer les parrains pour des jeunes artistes, c'est génial. On est dans une période de nostalgie et de revival permanent qu'un DJ peut incarner mieux que quiconque !»

LA RÉÉDITION



Harrison fort



GEORGE HARRISON
All Things Must Pass 50^e anniversaire (Panthéon/Universal)

Sorti il y a cinquante ans, *All Things Must Pass* est le disque de tous les numéros 1. Premier triple album de l'histoire d'un artiste en solo, c'est également le premier numéro 1 en Angleterre et aux États-Unis pour un ex-Beatles. Cette œuvre fleuve est surtout, juste après la séparation des Fab Four, l'expression de la frustration d'un artiste dont le talent de compositeur se trouvait étouffé par les génies John Lennon et Paul McCartney. À l'écoute cette judicieuse réédition bourrée de prises alternatives et démos en tout genre (en version 5 CD + un blu-ray ou 8 vinyles), on se rend compte que le guitariste n'avait finalement pas grand-chose à leur envier. D'ailleurs, un certain nombre de ces compositions a été réitéré par les Beatles. Mais c'est en solo que George les fera vivre, entouré par le producteur dément Phil Spector et ses meilleurs amis, le guitariste Eric Clapton, le bassiste Klaus Voormann ou le pianiste Billy Preston, mais aussi Ringo Starr venu faire un petit coucou. «Tout n'a pas donc pas un fin.»

PATRICE BARDOT

dans à travers une plateforme de financement participatif.

«Une impasse tragique»

Outre les revers de fortune, c'est surtout la crainte de l'oubli et de l'anonymat qui hante les DJ, propulsés pour certains au rang de rockstars dès le début des années 2000. Un thème sensible sur lequel s'est penché Bertrand de Langeron, alias So-Me, dans son court-métrage diffusé sur Canal + en début d'année dans le cadre du projet *6x Confiné.e.s.* Dans la léthargie vaporeuse d'un entre deux confinements qui joue les prolongations, on découvre Scorpex, DJ quadragénaire brillamment incarné par Vincent Cassel. En quête obsessionnelle de vivre sain et soucieux de préserver son corps de jeune homme, cette ex-gloire des dancefloors en pleine crise existentielle peine à transmettre le flambeau à Félix, jeune artiste prometteur qu'il tient sous sa coupe et tolère dans son loft parisien. Entre deux lives-

musical écran
7^e édition

Festival international de documentaires musicaux de Bordeaux

5 septembre 12 septembre 2021

www.bordeauxrock.com